

The book cover features a dramatic, low-poly illustration. A massive, dark-colored snake with a lighter, patterned underbelly dominates the upper half of the frame, its head positioned on the right. Below the snake, a red pickup truck is engulfed in bright orange and yellow flames on a desert road. In the foreground, a man with a mustache, wearing a light-colored button-down shirt and dark pants, carries a rifle over his shoulder and holds a handgun in his right hand. To his right, a woman in a white tank top, dark pants, and black boots holds a handgun. The background is a dark, textured landscape under a purple and red sky. The title 'BOSTON TERAN' is written in large, bold, yellow letters, and the subtitle 'SATAN DANS LE DÉSERT' is in white letters on a red background.

**BOSTON
TERAN**

**SATAN
DANS
LE
DÉSERT**

Gallmeister



BOSTON TERAN est le pseudonyme d'un auteur new-yorkais qui a pris soin d'entretenir le mystère autour de sa personne, et dont on ne sait pratiquement rien si ce n'est qu'il aurait collaboré avec l'ancien candidat démocrate à la Maison Blanche, John Kerry. Révélé en 1999 par *Satan dans le désert*, lauréat de nombreux prix, il a depuis écrit plusieurs autres romans traduits en français.

Satan dans le désert

Un seul mot : wow. Une explosion, un coup dans les tripes, un tour de force du début à la fin. J'ai pris une claque à chaque page. Je suis encore K.O.

HARLAN COBEN

Une expérience de lecture intense, riche en émotions, un thriller implacable peuplé de personnages puissamment incarnés. Boston Teran situe le cœur en dessous des ténèbres et révèle une vérité humaine.

GEORGE PELECANOS

L'éternel débat autour du Bien et du Mal et du sens de la vie ajoute une dimension introspective au fascinant premier roman de Teran.

BOOKLIST

Un thriller au fusil à pompe.

THE NEW YORK TIMES BOOK REVIEW

[Un] véritable chef-d'œuvre.

DICTIONNAIRE DES LITTÉRATURES POLICIÈRES

Boston Teran

SATAN
DANS
LE
DÉSERT

Roman

Traduit de l'américain par Éric Holweck
Traduction révisée par Marc Boulet

TOTEM n°132

Copyright © 1999 by Brutus Productions, Inc.
All rights reserved

Originally published in the USA by Alfred A. Knopf, New York

Première éditions française : Gallimard, 2005

© Éditions Gallmeister, 2019, pour la présente édition

ePDF ISBN 978-2-404-00857-8

ISSN 2105-4681

Illustration de couverture © Sam Ward

Conception graphique de la couverture : Valérie Renaud

*À ma mère et à mon père
L'un est mort avant le commencement.
L'autre est tombé en cours de route.
Je suis toujours nous.*

Selon les légendes aztèques, Huitzilopochtli, le dieu du Soleil, était chargé de repousser les ténèbres – la Lune et les étoiles – au début de chaque jour. Pour cela, il lui fallait être fort, et il devait se nourrir de sang humain.

Archeology Today

Le Sang et la Famille
Les Ténèbres et la Mort
La Dépravation Absolue
.44

Écrit au dos d'une enveloppe envoyée
par le Fils de Sam à Jimmy Breslin

Dieu et Satan, pourquoi ne sont-ils point différents du gouvernement ou de McDonald's... Ce ne sont que des franchises permettant de garantir un afflux continuels d'argent en offrant aux autochtones quelque chose dont ils peuvent dépendre.

EDWARD CONSTANZA

Lettre au rédacteur en chef du
Los Angeles Herald Examiner, 1984

LA PERLE

1

Automne 1970

DIMANCHE. Il est 7 h 23 lorsque le bureau du shérif de Clay, Californie, reçoit le coup de téléphone l'informant du meurtre d'une femme. Le garçon appelle d'une cabine située à l'entrée de l'autoroute. Son vélo tout-terrain gît à trois mètres de lui, sur l'accotement, là où il l'a balancé. Le vent souffle du sable entre les rayons de la roue qui continue de tourner. À cause des camions qui filent en rugissant, il doit couvrir son oreille pour entendre les questions du policier. Il relate une série d'images insoutenables, raccroche, s'assied par terre et pleure.

Deux voitures de police foncent sur Palmdale Boulevard, la Route 138, puis virent sur la 15 en direction du nord-est. Sirènes muettes, elles traversent Barstow et la ville minière fantôme de Calico, amas de tôles et de bardeaux au nord de l'autoroute.

Deux adjoints dans le premier véhicule. Un sergent dans le second. Silence de mort à bord. Après tout, on est ici au pays de Charles Manson, de 'The Process' et de la sorcellerie de Sunset Boulevard. Une terre qui a engendré des expressions telles que "Tu tueras" et "Chaos et confusion".

À la sortie de Calico Road, ils trouvent le garçon près de son vélo tout-terrain. Maigre à faire peur pour ses douze ans, il s'accroche au sergent qui l'emmène vers la voiture.

* Nom d'une secte satanique ayant existé en Californie du Sud, dans les années 1960.

Il leur pointe le nord, montrant le chemin de Paradise Springs.

Le vent forçait, charriant toujours plus de chlorures et de carbonates toxiques en provenance du comté d'Inyo et de China Lake. Remontant par le désert Mojave, ils passent devant le site archéologique du premier homme de Calico, où, sur les berges de Coyote Lake désormais asséchées, reposent les plus anciens restes connus de nos ancêtres en Amérique du Nord. Des archéologues solitaires y ont découvert des outils rudimentaires en pierre, mais aussi des flèches à l'empennage fossilisé et des fragments de cruches d'argile transformées en puzzle. Signes distinctifs du commerce, et de la guerre.

LES voitures de patrouille abandonnent la route principale pour un sentier erratique courant le long d'une plaine oubliée des hommes, entre les Calico Mountains et la Paradise Range. Elles tanguent et se traînent sur la pente douce des dunes.

La main du garçon se lève et indique à nouveau la même direction. Ses jambes sont repliées sur le siège, en position presque fœtale. Droit devant, le sergent, un certain John Lee Bacon, aperçoit l'antique caravane argentée dans laquelle vit la femme; elle brille tristement au travers de la poussière. Les véhicules se garent et, en mettant pied à terre, les trois policiers ouvrent leur holster.

Sur leur peau, le sable souffle du verre pilé. La caravane se dresse devant eux, délimitée par un véritable jardin d'art moderne: stalagmites de bouteilles vides cimentées, châssis rouillés, chaises défoncées et vieux panneaux routiers, le tout au milieu d'un labyrinthe de cactus, de créosotiers et d'herbes à ours que la maîtresse des lieux fait pousser pour leurs propriétés curatives et vénéneuses.

Le sergent Bacon a vingt-quatre ans, mais son visage émacié montre déjà les signes avant-coureurs de la décrépitude.

Il ordonne à l'un de ses hommes de faire le tour de la caravane ; l'autre le suivra pour le couvrir.

Le peu qu'ils savent de la femme, ils le tiennent du garçon, lequel venait parfois jusque-là à vélo pour lui soutirer un soda, et de ce qu'ils ont entendu sur leurs radios. Ceux qui la fréquentent l'appellent Hannah. Elle n'a aucun nom de famille. Ni permis de conduire. De mémoire d'homme, elle a toujours vécu ici. Sa peau noire a des reflets de miel, ses cheveux blancs tombent en boucles hirsutes sur ses reins. Elle est connue pour marcher pieds nus sur des kilomètres en chantant à tue-tête, sans craindre les serpents. Elle ramasse les détritiques dans le désert. D'aucuns prétendent qu'elle est folle. D'autres, plus charitables, la disent excentrique mais inoffensive. Parfois, on la voit dans une église des environs, en train de boire de la bière au goulot tout en se moquant des croyants.

En approchant de la porte grillagée, ils entendent le couinement de mobiles suspendus quelque part, au loin. Un son sec et décalé dans le concert du crépuscule. John Lee sent la sueur couler entre son pouce et le chien de son pistolet.

Ils entrent prudemment. Les fenêtres et les aérations au plafond sont toutes ouvertes, et le sable tourbillonne autour des meubles usés et de la vaisselle sale. La brise soulève les coins de photographies scotchées au mur, clichés de passants qui se sont un jour aventurés sur cette étendue désolée pour finir capturés par l'appareil de la femme. Un mélange confus de visages qui remonte sur plusieurs générations, auquel s'ajoutent, entre des pages de poèmes et des dessins humoristiques, des articles découpés dans des magazines et des livres de cuisine. Le vent en arrache quelques-uns pour les emporter flotter au loin. Mais les policiers sont d'abord et avant tout saisis par la puanteur.

— Sergent ?

John Lee lance un coup d'œil à son adjoint, lequel pointe le doigt vers le sol. Le sergent s'approche et

s'agenouille. Remarque une ligne de sang séché, couleur de vin bon marché et mouchetée de sable. Elle court tout du long de la caravane jusqu'à un drap tendu à l'entrée de la chambre. Celui-ci se soulève, s'enroule sur lui-même comme le voile d'un fantôme, retombe mollement. Malgré les nuages de sable, les deux hommes peuvent voir qu'un blason représentant un lis et une rose a été peint dessus à la main.

John Lee se lève et se dirige vers la chambre. Son adjoint suit. Ils enjambent soigneusement les flaques de sang qui se sont formées dans les creux du plancher.

Ils écartent le drap. Telle une petite grotte, la chambre est remplie de coquillages et de fossiles. L'air vicié regorge de mouches, et l'odeur de la chair en putréfaction leur pique les narines. Enfin ils voient la femme, étendue sur le côté, au pied du lit.

CET instant restera à jamais gravé dans les rêves de John Lee. Il le reverra encore et encore en une succession de fragments dissociés. Le cadavre boursoufflé par les gaz. La peau qui a éclaté et les plaies ouvertes grouillantes d'asticots blancs qui sucent les muscles brun rosâtre. L'impact de balle sur la tempe et la projection d'éclats de boîte crânienne, de sang et de matière grise, dessinant sur le mur les ailes déployées d'un oiseau prêt à s'envoler. Les yeux chassés de leurs orbites par le choc. Les coups de couteau en travers du dos et de la poitrine, qui parent le pull marin blanc de chevrons sanguinolents. La peau aux marques étranges qui font penser à un vague rituel. Et, dans un repli des vêtements grossiers, une perle unique.

Tout cela deviendra une part indélébile de son subconscient.

JUSQU'AU bout de la nuit, les hommes de la criminelle et du labo traquent les indices, mais le sable les a devancés et a recouvert toutes les traces qui auraient pu exister.

On tient peut-être une maigre piste. Un fils nommé Cyrus. Hannah s'occupait d'un garçon qu'elle avait trouvé abandonné sur la route de Fort Dixon. Grand, il avait de larges mains et des yeux vert-jaune au regard éteint. Au fil du temps, il s'est de plus en plus comporté comme s'il faisait partie d'une secte. Deux fois déjà, il a été déféré devant le tribunal pour adolescents de Los Angeles, pour agression et possession de stupéfiants. Mais cette piste débouche sur une impasse. Le gamin a fugué trois ans plus tôt, à l'âge de dix-sept ans, et plus personne ne l'a revu depuis.

Le lendemain matin, les journalistes ont vent de l'affaire et se ruent dans le désert à bord de leurs jeeps et de leurs 4 x 4. Ils sont en quête d'une bonne histoire, et celle-ci pue le gros titre sordide à plein nez.

En furetant, l'un d'eux découvre une sorte de totem dans le lit d'un ruisseau asséché, à quelques centaines de mètres de la caravane. Des blocs de granit et de calcaire sont méthodiquement empilés pour former une structure qui ressemble à un four primitif. Des symboles préhistoriques sont gravés dans la pierre. Un oiseau. Un taureau. Un arbre. Des signes de la terre et de l'air, du feu et de l'eau. Et, au centre, un serpent qui se mord la queue : Ouroboros. Le même signe a été retrouvé tatoué sur l'épaule de Hannah, lors de l'autopsie. Les journaux s'en donnent à cœur joie, et l'affaire est baptisée "Meurtre rituel à Furnace Creek".

LE JUGEMENT

Novembre 1995

LES hurlements de Case lacèrent ses propres os et fracassent le couloir de son petit appartement du centre de désintoxication. Elle se tient agenouillée dans la salle de bains, devant la cuvette des toilettes. Elle n'a que vingt-neuf ans, mais sa rechute à deux cents dollars par jour ne lui a plus laissé que la peau sur les os. Son teint est jaunâtre et ses bras ornés de zébrures violettes. Deux jours sans came. Le troisième, c'est toujours le trou noir. Quelques instants d'enfer absolu avant la résurrection.

Son estomac se soulève dans un spasme. Une expiration gutturale. Affolée par les cris atroces, la femme dans la pièce voisine appelle Anne.

Anne se précipite dans le taudis, traverse en trombe le séjour obscur en direction du pinceau de lumière de la porte entrouverte. Elle trouve Case qui racle le carrelage blanc, comme pour l'arracher du sol avec ses ongles rongés.

Anne s'accroupit et tente de relever Case dans ses bras. La tête de Case se dérobe, secouée par une houle brutale.

Elle est redevenue une petite fille. Dix ans, tout au plus. Une fugueuse aux petits seins pointus. Elle est nue, et ils la transportent à quatre, telle une vierge vestale. Ils la font entrer de force dans la cage thoracique évidée d'une vache morte. Il y a du sang partout. Elle sent que les grandes côtes gluantes de la bête enserrant les siennes. Le poids du sternum l'empêche de respirer. Elle pense qu'elle va s'asphyxier, et la nausée lui soulève le cœur.

Elle vomit avant de pouvoir atteindre la cuvette. Pour calmer les spasmes, Anne essaye de lui glisser vingt

milligrammes de Robaxin dans la main, mais Case laisse échapper les comprimés qui roulent sur le carrelage.

— Je veux tout encaisser jusqu'au bout, putain de bordel de merde.

— Quoi ?

— Je veux tout...

— Mais pourquoi ? Pourquoi souffrir pendant le sevrage ?

Case se balance d'avant en arrière.

— Pas de risque que je te dise : "C'est pas de ma faute", merde... ou "personne n'a le droit de me critiquer", ou "je peux pas m'empêcher d'être une camée", ou "c'est pas si terrible que ça". Je veux en baver, lâche-t-elle, le souffle court. Tu piges ? Bordel Anne... Je veux tout ressentir. Je veux en chier à mort, pour savoir vraiment...

Anne la dévisage, terrifiée. Case lui prend la tête à deux mains et entortille ses doigts dans ses nattes :

— Je veux que ça me découpe en lanières. Comme ça, je saurai.

Cyrus l'arrache à la carcasse sanguinolente en l'agrippant d'une main par le vagin et de l'autre par le cul. Elle se pend à ses bras. Il passe la main dans le sang qui macule le sol. S'essuie sur les lèvres et la langue, puis embrasse la gamine à pleine bouche, si profondément qu'elle s'étouffe. Elle a un haut-le-cœur. Il la repousse et la tire par les cheveux pour murmurer à son oreille : "Te voilà ressuscitée."

Putain de mort ! Son estomac se contracte rien qu'en se rappelant ces mots. Sans défense, elle est emportée par un kaléidoscope de souvenirs. *Te voilà ressuscitée.* Des fragments de sa vie, comme si elle y était. Trois images à la seconde. Gutter, Lena et Granny Boy. Flash, avance rapide. Sinistre, émouvant et tragique. Des bribes de cauchemar jungien à la sauce MTV. Toutes ces pipes taillées en noir et blanc, ces coïts furtifs en contre-jour sur les aires de relais routiers. Regarder ses seins pousser sous les fluo bleutés et les mains moites et crasseuses des hommes d'affaires et des bourgeoises

délaissées par leurs maris. Juste un grand trou sans fond et une croix inversée. *Te voilà ressuscitée.* Agenouillée devant les slogans tagués par la Voie de la Main Gauche. Servant celui qui prétend être le seul vrai fils du mouvement. Surinant les dealers pour leur piquer leur came dans les parkings sombres, les nuits sans lune. Dévalisant les stations-service striées de néons pour quelques dollars ou sur un coup de tête. Lattant un commerçant pour le laisser à moitié mort, parce que Cyrus l'a entendu dire qu'il croit en Jésus.

Te voilà ressuscitée.

Elle s'accroche aux montants qui soutiennent le lavabo. Les deux barreaux de sa cage. Ou les deux piliers arrachés par Samson pour faire s'écrouler le temple. Aucune putain de chance que ça arrive.

Te voilà ressuscitée au sein de la Voie de la Main Gauche.

Qu'est-ce qu'elle ne ferait pas pour un peu de came. Juste assez pour...

Te voilà ressusciti...

Elle se force à revivre l'ultime passage à tabac, quand elle a quitté Cyrus. Les coups de bottes qui ont fracturé son sternum et défoncé son crâne, le goût du...

Elle se sent partir en morceaux.

— Je ne craquerai pas...

Elle a fini de surfer sur une dose de Mach 1, et ses dents claquent si fort qu'on croirait entendre une voyante agitant des osselets dans une tasse avant de les lancer sur la table. Pour les junkies, pas de sommeil après avoir plané. Impossible. Rien que des nausées, des diarrhées, des sueurs glacées et des paroles confuses.

— Je ne craquerai pas...

Anne se saisit d'une serviette et essuie les cheveux noirs de Case, de courts épis taillés en brosse et gras de sueur. Elle lui tamponne ensuite l'arête du nez et le menton.

La rage familière revêt son masque de loup. Le sol carrelé devient un autel de pierre blanche attendant le cadavre de

Case. Elle se replie en position fœtale. Son T-shirt poisseux lui colle au dos, et le carrelage froid lui déclenche des tremblements convulsifs.

Anne file chercher une couverture dans la chambre et l'en recouvre.

— Je ne craquerai pas. Je ne... je... je ne... non. Va te faire mettre, Cyrus. Va te faire mettre. Je ne craquerai pas...

Elle répète la même phrase, encore et encore. Un mantra illusoire qu'elle ancre au plus profond de son être.

— Je ne craquerai pas. Je ne... craquerai pas. Je ne...

Un long filet de bave s'écoule de la commissure de ses lèvres jusqu'au sol. Elle entend le bruit aigu d'une sirène qui enfle sur Hollywood Boulevard, puis hurle avant de s'évanouir lentement dans Western Avenue. Case se met à pleurer. Du plus profond de son être. Elle fond en larmes pour la pauvre petite fille née pour être abandonnée.

- 10 Howard McCord, *L'Homme qui marchait sur la Lune*
- 8 Larry McMurtry, *Lonesome Dove, épisode II*
- 7 Larry McMurtry, *Lonesome Dove, épisode I*
- 6 Rick Bass, *Les Derniers Grizzlys*
- 5 Jim Tenuto, *La Rivière de sang*
- 4 Tom Robbins, *Même les cow-girls ont du vague à l'âme*
- 3 Trevanian, *La Sanction*
- 2 Pete Fromm, *Indian Creek*
- 1 Larry Watson, *Montana 1948*

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue sur
www.gallmeister.fr

CET OUVRAGE A ÉTÉ NUMÉRISÉ PAR
ATLANT'COMMUNICATION
AU BERNARD (VENDÉE).